

# EdiTO

Le Figaro vient de publier la liste des pays européens les plus touchés par l'obésité et le surpoids chez les enfants de moins de 5 ans. Ouf, la France n'est pas la plus mauvaise élève mais elle figure au milieu du classement avec 11,4% de jeunes concernés. Le QJ te rappelle souvent qu'il ne faut pas se laisser influencer par les diktats de la mode. Se sentir bien dans sa peau ne dépend pas toujours de son poids. On pense cependant qu'il faut rester vigilant, non pas à cause du regard des autres mais des problèmes de santé que le surpoids implique. Diabète, maladies cardio-vasculaires respiratoires,... Si tu es concerné, ose demander à tes parents une consultation chez le médecin. Mieux vaut prévenir que guérir !

Gaëlle Guillou

## SOMMAIRE

Le petit journal ..... 2-3  
**Le dossier :**  
 Star Wars VII ..... 4-5  
 Jeu : Space Games ..... 6  
 James Christie & Quiz : Les héroïnes des jeux vidéos ..... 7  
 BD ..... 8

Le Quotidien des Jeunes est édité par la SAS Le Quotidien. Le Quotidien des Jeunes est un supplément hebdomadaire du Quotidien de l'île de La Réunion et de l'océan Indien.  
 Directrice de publication : Carole Chane-Ki-Chune

Siège social : Z.I. Du Chaudron  
 97712 Saint-Denis Messag Cedex 9.  
 Tél : 02 62 92 15 15

Responsable de la rubrique : Gaëlle Guillou  
 Rédactrice : Gaëlle Guillou

Graphisme : Studio Terra Quota  
 Direction artistique : Michel Baudry  
 Maquette : Patrick Gauchet  
 Visuels : Shutterstock

Contact : qj@lequotidien.re

## [ Le petit ] JOURNAL

### Festival d'arts vivants

## 3 bonnes raisons d'aller au Tempo

Le coup d'envoi du Leu Tempo est lancé. Jusqu'au 16 mai, Saint-Leu accueille une vingtaine de spectacles de danse, de théâtre, de cirque... Mais aussi diverses animations qui devraient te plaire !

- Superdomoun : Dans la cour de l'école maternelle (l'Arrosoir), la plasticienne Sophie Bazin a aidé des marmailles à créer des « superdomoun » réalisés à partir de matériaux recyclés. 300 personnages ont vu le jour ! A voir à l'Arrosoir et au défilé de la fêt dann somin.

- Les parcours du spectateur : C'est quoi un festival ? Comment travaillent les artistes du Tempo ? Plus de 1.000 jeunes viennent chaque année le découvrir au « parcours du spectateur », une journée auprès des professionnels. L'animation promet d'être physique !



- La scène Amatèranlèr : Voir d'autres jeunes en scène, c'est l'objectif de cette animation installée devant la mairie. Des amateurs y présentent leurs chorégraphies de danse, ou leurs spectacles de cirque. Tu peux venir les encourager, c'est gratuit !

### Rencontre

## Une journaliste de Libération au collège Jean Lafosse

Les élèves de la classe 6ème Géranium du collège Jean Lafosse, à Saint-Louis, ont reçu le 30 avril une journaliste de Libération, Elodie Auffray. Depuis novembre, ils participent au projet Globe-reporters qui permet une correspondance par Internet avec des journalistes en reportage dans un pays francophone. Avec l'aide de leur documentaliste Francette Fourmage et de leur professeur de français Aurélie Belzons, ils ont travaillé sur trois thèmes : le street art, la pollution et le tourisme.

Les collégiens ont envoyé leurs questions à Elodie Auffray et Camille Lafrance de RFI, installées en Tunisie. La rencontre a été enregistrée pour la radio du collège. La classe nous a permis d'utiliser leurs interviews dans notre dossier. Merci à eux !



### Randonnée

## 17 élèves de Terrain Fayard découvrent Mafate



Une classe de 3ème du collège Terrain Fayard à Saint-André s'est rendue à Mafate les 23 et 24 avril. Une première pour 17 élèves de la classe ! Avec trois professeurs, ils ont entamé la randonnée depuis le Col des Bœufs jusqu'à la Nouvelle. Le séjour a été l'occasion de découvrir la flore du cirque. Si la remontée a été laborieuse, tous ont réussi grâce au soutien de leurs profs citant Kilian Jornet : « Ne regarde pas ce qu'il te reste à faire mais ce que tu as déjà fait ».

## Concours Les résultats du concours Babook

- Lors de la semaine de la presse, le magazine Babook avait organisé son premier concours scolaire.
- **Les lauréats sont l'Ecole de la Rivière des Roches de Bras-Panon dans la rubrique « Ecole ouvre-toi ! », l'école dionysienne Medersa dans « Racont a nou » et l'école de Grand Ilet à Salazie dans « Zistoir ».**
- Les articles des gagnants paraîtront dans le numéro de juin-juillet de Babook



# TAGS & GRAFFITIS

## Le street Art engagé

*Longtemps considérés comme de simples actes de vandalisme, les tags et graffitis sont aujourd'hui vus sous un angle différent. Certains artistes ont recours à cet art pour exprimer leurs revendications, pour dire qu'ils ne sont pas d'accord avec quelque chose. Qu'est-ce que le street art engagé et pourquoi n'est-il pas autorisé ? Les élèves de la 6ème Géranium du collège Jean Lafosse à St-Louis ont aidé le QJ à enquêter, en interviewant plusieurs artistes : Jace, à la Réunion, et Mehdi Ben Cheikh et Tahar en Tunisie.*

Ils utilisent des bombes pour se faire entendre, touchent de nombreuses personnes mais ne font pas de « victimes ». Eux, ce sont les taggeurs et graffeurs qui se servent de l'espace public, ou même privé, pour dénoncer des sujets. A la bombe de peinture ou à la peinture, ils laissent des messages sur les murs, les bâtiments, etc. : des mots ou des illustrations plus symboliques. Ces artistes engagés ont fait de leur passion un moyen d'éveiller les consciences. Jace est l'un d'entre eux. Le papa des Gouzous (ces bonhommes sans visage que l'on croise aux quatre coins de l'île) a participé au projet Djerbahood en Tunisie l'année dernière (voir encadré). Il a profité de son voyage pour poser son regard sur la situation dans le pays et le partager. Les élèves de 6ème Géranium au collège Jean Lafosse à Saint-Louis s'y sont intéressés et ont recueilli le témoignage d'artistes tunisiens qui montrent bien l'évolution du street art.



### UN ACTE DE VANDALISME ?

Un tag ou un graffiti est généralement réalisé sur des bâtiments et des équipements publics, mais peut l'être sur des biens qui appartiennent à des particuliers (des gens comme toi et moi). Ça ne plaît pas beaucoup toujours à l'Etat qui les considère comme une « dégradation, une destruction ou une détérioration » : « C'est considéré comme un délit : 5 ans d'emprisonnement et 75000 euros d'amende dans le pire des cas !, explique Jace aux élèves. Les gens peuvent porter plainte ». Les oeuvres sont parfois recouvertes, et elles-mêmes vandalisées ! « Elles sont vouées à disparaître, mais j'espère malgré tout laisser une trace indélébile dans l'inconscient collectif. Certains n'ont pas compris que c'était un art partagé, ils veulent se l'approprier », ajoute le Franco-Tunisien Mehdi Ben Cheikh. L'organisateur de projet Djerbahood pense qu'il faut « bousculer les mentalités pour les faire avancer » : « Au début, les gens avaient des craintes, ils ne savaient pas ce que c'était. Ils pensaient qu'un graffiti était forcément un acte de vandalisme, que leur village allait être sali. En fait, ça donne au lieu une valeur ajoutée. »

### DJERBA SOUS LES « BOMBES » APRÈS LA RÉVOLUTION

L'artiste Tahar confie comment le regard de la population a évolué dans son pays. « Le graffiti en Tunisie n'existait presque pas avant la révolution parce que c'était interdit, déclare-t-il. Non seulement, on pouvait écopier d'une amende, mais en plus on risquait d'aller en prison. Mais après la révolution de janvier 2011, il y a eu une explosion dans ce domaine, la liberté d'expression et la liberté tout court ont gagné tout le pays. »

Ainsi, « les artistes ont pu s'exprimer comme ils le voulaient sur les murs, (...) dans les gares et sur les murs publics, pour faire passer des messages de tout genre ». Aujourd'hui, « non seulement les gens ne portent pas plainte mais les murs sont colorés ». Le tag est selon lui destiné « à faire passer un message, qu'il soit politique social ou alors même pour dire bonjour à quelqu'un ».



# Reconnus comme de vrais Artistes

Ils sont de plus en plus reconnus comme de vrais artistes, admet Mehdi Ben Cheikh. Comme à chaque fois, un mouvement artistique dérange, on commence par le refuser parce qu'il apporte trop de changement. Mais petit à petit, le street art s'impose. Le graffeur Jace fait partie de ceux qui ont réussi à en faire leur métier. Son talent est reconnu et des commerçants ou des maires lui demandent parfois des créations. Les artistes peuvent aussi avoir un espace pour s'exprimer de façon légale, comme sur les murs de l'ex-Apeca à la Plaine-des-Cafres, qui ouvre bientôt. Jace a su rester un artiste engagé et lorsqu'il veut s'exprimer sur un thème qui ne plaît pas à tout le monde, il décide seul de le faire. Les graffeurs sont presque toujours anonymes, car rappelons-le, ils pourraient se faire attraper par la police... pour leurs idées.



« J'ai aimé le graff du gouzou et le génie de la lampe d'Aladin. Le génie fait pleuvoir sur les bosses du chameau, ce qui fait pousser une forêt... Ce graff rappelle que l'eau est quelque chose d'important en Tunisie et surtout dans le désert »

## LES GLOBE-REPORTERS DE 6<sup>ÈME</sup> GÉRANIUM



Les citations de ce dossier sont le fruit d'un travail mené par les élèves de la classe de 6<sup>ème</sup> géranium du collège Jean Lafosse à Saint-Louis. Depuis le mois de novembre, ils participent au projet globe-reporters. Ces rédacteurs en chef envoient leurs questions à deux journalistes françaises installées en Tunisie, la pigiste du journal Libération Elodie Auffray, et Camille Lafrance de RTL. Ils retravaillent ensuite les réponses et les restituent à la radio CLJ de l'établissement. (voir Le Petit Journal)

## DJERBAHOOD, UN MUSÉE À CIEL OUVERT



Véritable musée à ciel ouvert, Djerbahood est un village investi par des artistes venus du monde entier. Le village d'Erriadh à Djerba (en Tunisie) a accueilli durant l'été 2014 les œuvres de 150 artistes de 30 nationalités différentes. Erriadh, lieu authentique et traditionnel, est devenu un espace d'expression pour chacun des artistes issus de cultures diverses. L'événement verra ses images publiées le 16 mai sous la forme d'un ouvrage, aux éditions Albin Michel.

